

NUCLEAIRE

L'atome se serre les coudes

Un congrès, réunissant cent soixante compagnies de production nucléaire de trente et un pays, s'est ouvert hier à Moscou pour constituer une association mondiale d'entraide.

Moscou, envoyé spécial

Exploitants atomiques de tous les pays, unissez-vous. Si ce n'est le slogan, l'esprit d'offensive était présent, hier à Moscou, à l'ouverture du congrès constitutif de l'Association mondiale des exploitants nucléaires (WANO). Comme le déclarait le président du conseil d'administration d'EDF, Pierre Delaporte, «l'engagement pris au sein de WANO est celui d'une véritable reconquête de la confiance dans le nucléaire». Depuis trois ans que les producteurs ne cessent d'enregistrer dans le monde entier la défiance des populations à l'égard de l'atome, ils piaffaient d'impatience d'organiser la contre-offensive. La perestroïka aidant, l'heure de la riposte peut enfin sonner. Symboliquement, après le drame de Tchernobyl, celle-ci ne pouvait s'organiser qu'à partir de Moscou.

«Du terrain a été perdu, des doutes se sont installés dans les esprits», ajoute Delaporte, «doutes dans la prévision énergétique, doutes dans la fiabilité du matériel, doutes dans celle des hommes, doute enfin dans les contrôles effectués. Si bien que des programmes sont ralentis, des projets de centrales abandonnés, des outils de production arrêtés. Et pourtant, dans de nombreux pays, des centrales tournent chaque jour discrètement sans faire parler d'elles.» Soupir d'aise pour les trois cent cinquante délégués présents au Sovincentr de Moscou, siège du centre WANO pour l'Europe de l'Est.

L'organisation du congrès épouse le paysage géopolitique: à l'est de la tribune, le centre WANO de Tokyo (les compagnies asiatiques); à l'ouest, celui de Paris (treize Etats membres européens, scandinaves, ainsi que le Brésil, l'Argentine et l'Afrique du Sud). Les délégués du centre d'Atlanta, aux Etats-Unis, se sont eux rangés devant l'estrade. Et ceux du centre de Moscou (huit Etats membres, dont Cuba et la Finlande) occupent tout naturellement les travées nord de la salle. Au total, les nucléocrates ont pu aligner sur le front de la «reconquête» cent soixante compagnies de production nucléaire de trente et un pays, directement présentes dans l'un des quatre centres régionaux de WANO ou intégrées par le biais d'une association d'exploitants nationale. A la différence de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA), cette association mondiale volontaire ne regroupe que des producteurs. Point donc de représentants gouvernementaux à vocation réglementaire.

C'est un véritable lobby mondial de l'atome qui vient en fait de voir le jour. Mais un lobby conscient de ses limites: avec 416 réacteurs en activité dans 25 pays, le nucléaire ne représente que 16% de la production mondiale d'électricité. Et on ne compte plus les arrêts de tranches en fonctionnement ou la mort de projets de centrales. En URSS, en particulier, une vingtaine de réacteurs en construction ou à l'étude ont été stoppés depuis six mois (*Libération* du 27 janvier 1989); mais aussi en Pologne, en Autriche, en Allemagne fédérale, en Suède, etc.

Pour gagner cette guerre économique, les exploitants savent qu'ils devront

faire la preuve de leur maîtrise technologique: «La sécurité est un devoir.

C'est d'abord l'affaire des exploitants du nucléaire eux-mêmes», soulignait à son tour Lord Marshall, le probable futur président mondial de WANO, dont le centre de coordination est installé à Londres. «Le WANO entend développer l'information entre tous les exploitants par le retour d'expériences, afin d'améliorer la sûreté des installations», surenchérit Jacques Burtheret, directeur du centre de Paris. Pour ce faire, des visites et des conférences thématiques vont être organisées et chaque membre aura accès à une banque de données mondiales sur les défaillances d'exploitation et leurs remèdes, gérées par le centre d'Atlanta sur un énorme IBM 30-70. Le WANO se présente donc comme un outil d'expertise technique au service des compagnies atomiques et, partant, au profit de la sécurité de tous.

Mais au-delà de ce plaidoyer à usage externe, on pouvait saisir d'autres objectifs, à usage plus internes, poursuivis par les producteurs occidentaux: «L'accident de Tchernobyl nous a appris à oublier nos intérêts chauvins car ses conséquences économiques se sont étendues au-delà des frontières», a pré-

cisé Lord Marshall. Ainsi, dans le bonheur du développement nucléaire sans faille, on peut se montrer des concurrents intransigeants. Mais dans le malheur, on reste hélas solidaires. Et le WANO, bien qu'étant créé sur une base volontariste et maintenant l'autonomie des grandes régions politiques du globe, est sans doute une manière pour les exploitants de l'Ouest de mieux contrôler les gaffes atomiques du vieil ours soviétique.

Cette offensive à double détente survient dans un contexte écologique également plus favorable. Il n'est pas un intervenant qui n'ait hier souligné les bienfaits de l'atome pour réduire les émissions de gaz carbonique dans l'atmosphère, émissions dues principalement à la combustion du charbon et qui menacent notre terre d'un futur réchauffement (effet de serre) au cours du XXI^e siècle: «Après des dizaines d'années de silence, les médias commencent enfin à discuter de ce problème de gaz carbonique», se félicitait le plus sérieusement du monde Nikolai Lukonine, ministre soviétique de l'Energie atomique. Comme quoi l'effet de serre vient à point nommé masquer l'effet Tchernobyl.

Vincent TARDIEU